

ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

BY

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears; the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford

Reduction ratio: 24x

1.036.002

Reproduced by permission of Durand-Ruel & Cie, from an original copy owned by Chadwyck-Healey Ltd.

Remoiz.



GALERIE DURAND-RUEL

(FONDÉE EN 1803)

37, AVENUE DE FRIEDLAND, PARIS-VIII

HOMMAGE A RENOIR

EXPOSITION ORGANISÉE AU PROFIT DE

LA FONDATION RENOIR

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

M. MARCEL LEVÊQUE

PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

DU 30 MAI AU 15 OCTOBRE 1958

LES ORGANISATEURS EXPRIMENT LEUR GRATITUDE
AUX COLLECTIONNEURS DONT LA GÉNÉROSITÉ
A PERMIS DE RÉALISER CETTE EXPOSITION.

Une nouvelle exposition Renoir?... Une de plus?

Une de plus qui ne ressemble à nulle autre. Ne montre-t-elle pas des œuvres, des chefs-d'œuvre que le public gourmand, sinon gourmet, ne connaît en partie, et ce n'est pas sûr en ce siècle de l'image, que par les reproductions fallacieuses des monographies.

L'idée de cette exposition si particulière paraissait une gageure. Elle a été tenue. Qui pouvait la tenir mieux que l'actuelle génération d'une famille qui, au cours d'un demi-siècle, fut solidaire d'Auguste Renoir dans ses misères et dans ses joies, ses tribulations et sa gloire?

Qui pouvait avec plus de respect que l'actuel metteur en scène de cette manifestation de la joie de peindre et des apparences du bonheur de vivre, faire d'un ensemble de tableaux une réunion de famille?

Plus que celle de maints autres grands créateurs plastiques, l'œuvre de Renoir a un caractère autobiographique. Impos-

sible de suivre à la trace Ingres ou Delacroix, en évoquant leur production comme on peut le faire pour le maître de Cagnes, et avec non moins de certitude que pour Van Gogh et pour Gauguin.

En visitant cette exposition complétée par le souvenir de cent et cent autres œuvres célèbres, c'est Renoir bourgeois, sans morgue, ami sans condescendance, génie épris de naturel qui resurgit Avenue de Friedland, parmi les siens, auprès de quelques amis, entouré des décors de ses rares voyages : l'Italie, Guernesey, Pourville... C'est Renoir et ses modèles, le modèle devenu un type, ce joli petit être décrit par Albert André « presque un petit animal, moitié enfant, moitié femme, plein de santé, aux yeux gais, à la bouche sensuelle et aux formes amples », les modèles de la jeunesse et de la maturité, des déjeuners sous les tonnelles de la banlieue fluviale et des scènes de danse, puis Samary et Hélène André, Demarny (La Loge rouge), Jeanne (du Moulin de la Galette), l'ingénue Nini, Angèle, Margot, Nana... les modèles de la vieillesse aussi, compagnes du foyer : la Boulangère (sa « Fornarina »), la brune Gabrielle à la peau ambrée, irrespectueuse envers le maître qui s'avouait ravi, Dédé jeune et rousse, à la chair « tout en feu ».

Je sais que l'on va s'étonner de ne pas voir dans ce cercle

de famille et de l'amitié, ni Mme Georges Charpentier, ni Albert André.

Quel air bougon prenait Renoir lorsque lui tombaient sous les yeux les lamentations des critiques d'art des années 1914-1919! Que de sottises furent écrites sur les plus belles figures de la peinture moderne parce que de « ton gros-cille » en leur prime jeunesse, aujourd'hui opalescentes ou dorées, aboutissement des recherches qui préoccupaient Renoir depuis 1890 pour arriver à des modelés plus profonds (plus Courbet, disait-il) et à des colorations plus sonores.

On prétendait alors qu'un Renoir de bonne compagnie devait porter un millésime antérieur à 1880. Pourquoi Gabrielle rougeaude après Mme Charpentier, ce chef-d'œuvre dépassé par les peintures du génie vieillissant?

Renoir savait ce que représentait dans son œuvre le fin visage de son amie de 1878, cette Joconde moderne, moins godiche que l'Italienne du Vinci et d'une autre qualité de métier. Mais, conscient de ses « étranges folies » comme il aimait à désigner ses œuvres ultimes, il grognait mi-souriant, mi-bougon : « Madame Charpentier? Qu'on la colle au Louvre et qu'on me f... la paix ».

Albert André, lui, l'indispensable confident de tous les instants, depuis la découverte que Renoir fit de son œuvre

au Salon des Indépendants de 1894, était de cette classe d'hommes pudiques dont l'amitié la plus fervente excluait toute familiarité. Le moindre désir de sa part eut été satisfait et nous aurions, s'il l'eut voulu, le bout de toile qui nous eut conservé la tendre ironie du regard d'un sage toujours prêt à faire siennes les paroles de Delacroix : « Le secret du bonheur n'est pas de posséder les choses, mais d'en jouir ».

Il y a quarante ans, Renoir eut bien ri si on lui eut annoncé qu'un jour, pour suppléer un État dépourvu de compte en banque, une présentation de ses œuvres contribuerait à l'enrichissement d'une fondation Renoir et servirait à attirer l'attention sur ses buts. Oui, le cher patron eut bien ri, si on lui eut prédit que des amis voulaient faire de ses « Collettes » un haut-lieu de la peinture.

Rien de moins cérémonieux que la vie aux « Collettes ». Pas de bornes entre maîtres et domestiques, entre la cuisine et la salle à manger, l'atelier... le salon, cette vaste pièce qui servait surtout à Claude pour projeter quelque film à l'aide de l'appareil, cadeau de Fifi Vollard, tandis qu'au mur entre deux fenêtres trônait, en pied, Jean Renoir chasseur. La charmante Gabrielle, modèle et infirmière, avant d'être Mme Slade, revenait taquiner « son vieux coco ». La grande Louise d'origine paysanne, majordome, infirmière, chanteuse

à voix pour accompagner les rengaines fredonnées par Renoir ancien ténor, assurait le service intérieur, témoin des petits drames de la maison, veillait sur « la fragilité » qu'était le patron et recevait les hommages des visiteurs en quête de tableaux.

Jusqu'à sa mort, en décembre 1919, dans le « haut-lieu » des Collettes, nul maître ne fut plus simple que le vieillard qui avait tant de raisons physiques et morales d'être morose. Il suffisait que son jeune modèle Dédé, alors niçois, n'eut pas manqué le tramway du matin ou que des nouvelles récentes arrivent de Pierre à l'hôpital et de Jean sur le front, pour que Renoir retrouve sa bonhomie, sa verve, sa fantaisie de vieux rapin faite de blague et de gentille roserie.

De sensibilité féminine, il lui arrivait de prendre trop au tragique ce qui était à peine sérieux et son horreur de toute attitude ostentatoire expliquait son souci de ne pas se faire remarquer. Aussi, ayant accepté le ruban de la Légion d'Honneur, malgré la fureur de Monet ennemi de ce genre de distinction, il se contentait de dire : « Le ruban rouge ? Un porte-respect en chemin de fer. »

Il n'aimait pas la grandiloquence et il n'eut pas fallu le pousser beaucoup pour qu'il prétendit préférer Dumas père à Victor Hugo. A Rembrandt, il opposait Velasquez, à

Rodin, Maillol, à Manet, Corot. Il s'amusait de la « fausse folie » d'Odilon Redon et se moquait des manières de Sacha Guitry. Celui-ci, en paiement d'un tableau acquis pour la somme de dix mille francs, arriva une après-midi de Monte-Carlo, accompagné de son chauffeur portant un colis dont le comédien s'empara, l'ouvrit et d'un geste très mouquette, en répandit le contenu aux pieds de Renoir ébahi : une multitude des coupures de un franc, de cinq francs émises vers 1917 par les Chambres de Commerce.

L'ironie sans cruauté de Renoir communiquait à ses propos une rare saveur humaine. Il avait des « dadas » sur lesquels il revenait volontiers : le travail bien fait, le caractère artisanal de la peinture, la crise des métiers, l'éducation des femmes qu'il voulait à leur foyer. Bavard, gouailleur, grimaçant à force de rire, il passait d'un souvenir à un autre pour refaire à la blague l'histoire de l'Impressionnisme et révéler pudiquement, par bribes, son existence de peintre sans pittoresque, peu soucieux de la gloire.

GEORGE BESSON.



№ 54



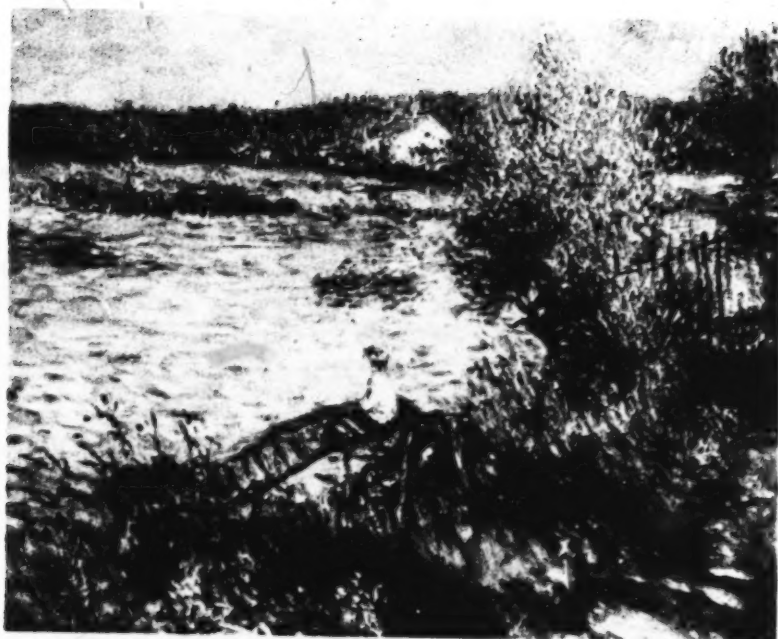
Nº 30



Nº 49



Nº 2



Nº 19

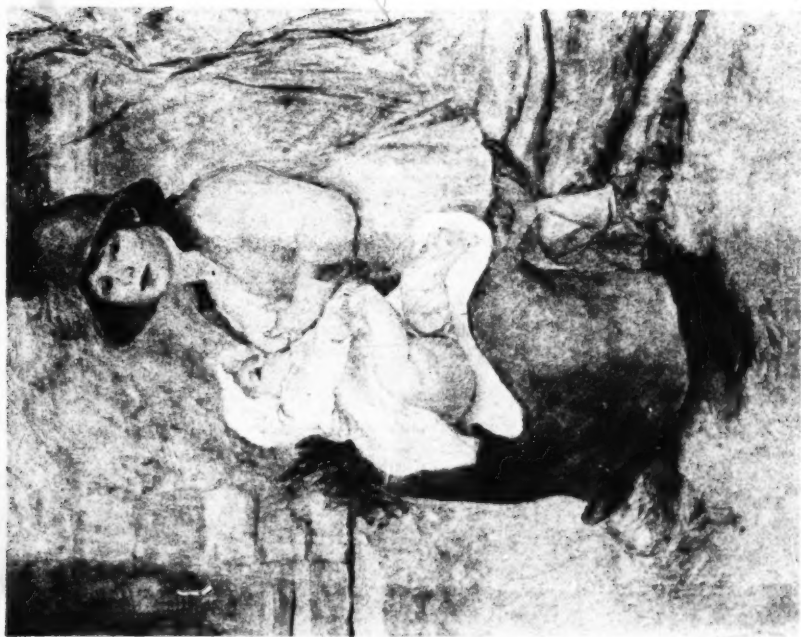


Nº 12





Nº 26

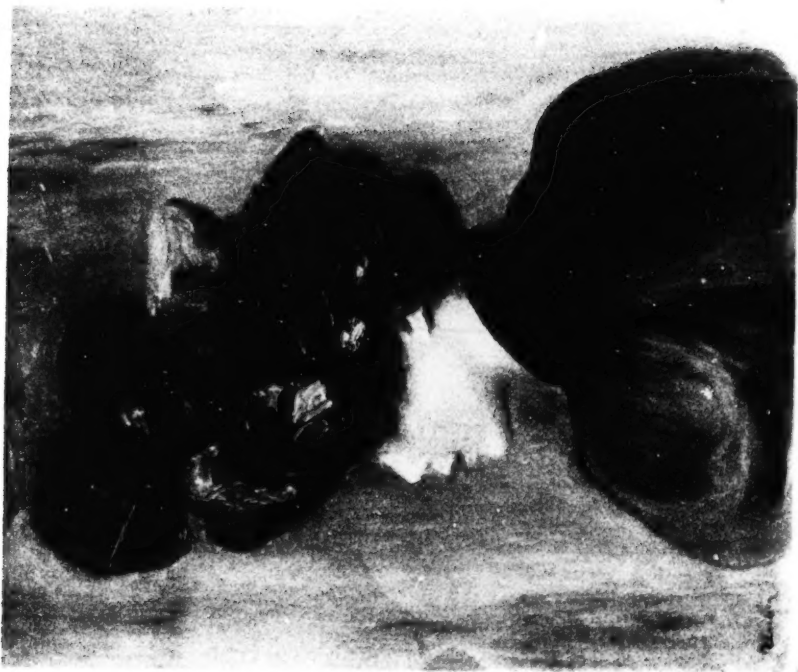


N^o 27



N^o 28





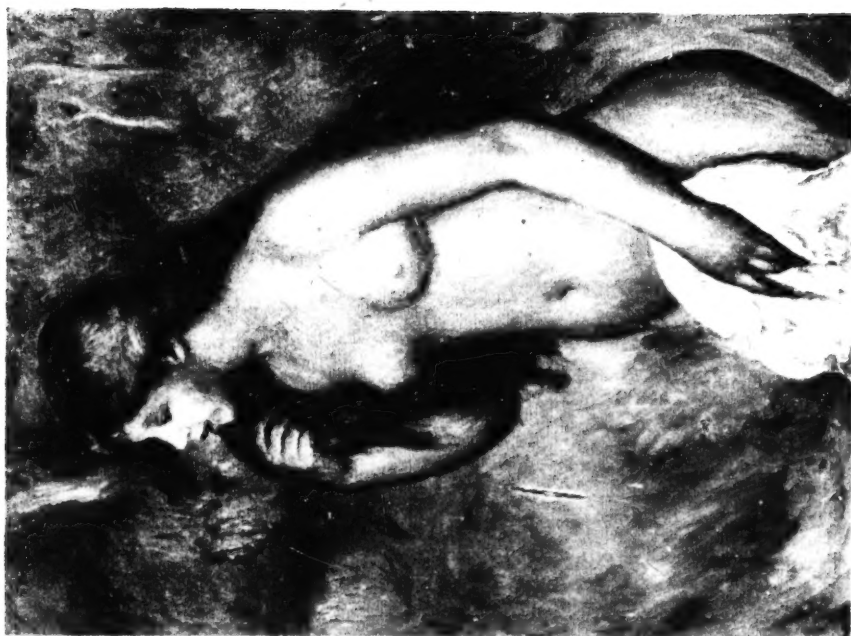
Nº 40



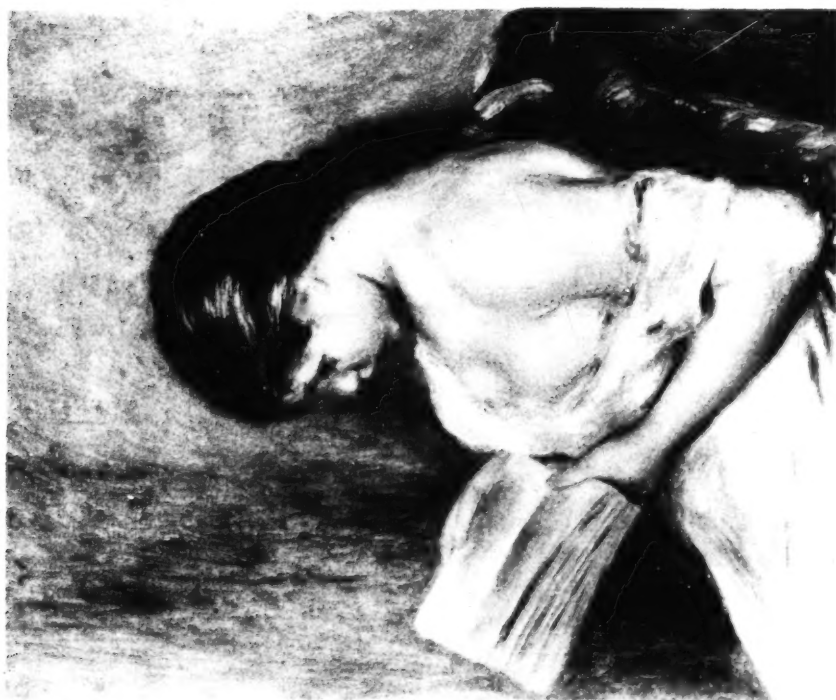
Nº 36



Nº 3



Nº 44



Nº 31



Nº 6

CATALOGUE

- | | | |
|------|----|-----------------------------------|
| 1868 | 1 | PAYSAGE DE NEIGE |
| 1872 | 2 | SUR LA ROUTE |
| 1873 | 3 | DANS LA LOGE |
| 1874 | 4 | TÊTE DE JEUNE FEMME |
| | 5 | LA SEINE A CHATOU |
| 1875 | 6 | LA SONGEUSE |
| | 7 | NIADE |
| 1878 | 8 | UN JARDIN RUE CORTOT A MONTMARTRE |
| | 9 | FLEURS DANS UN VASE |
| 1879 | 10 | BOUGIVAL |
| 1880 | 11 | MADAME RENOIR AU CHIEN |
| | 12 | LA DORMEUSE |

- 1881 13 LE CHAMP DE BANANIER A ALGER
14 ALGÉRIENNE ASSISE
15 LA VÉNITIENNE
16 CAPO DI MONTE, SORRENTE
17 VUE DE NAPLES
18 CAMPAGNE DE LA CALABRE
19 CANOTIERS A BOUGIVAL
- 1882 20 POURVILLE, LE CHALET DE PIERSON
21 JOSEPH DURAND-RUEL
22 CHARLES ET GEORGES DURAND-RUEL
23 FLEURS ET FRUITS
- 1883 24 GUERNESEY
25 LA DANSE A LA CAMPAGNE (MADAME RENOIR ET
PAUL LHOTE)
- 1885 26 VASE DE FLEURS
27 MATERNITÉ (MADAME RENOIR ET SON FILS PIERRE)
- 1887 28 JULIE MANET ET SON CHAT
- 1888 29 ANTIBES
30 JEUNE FILLE AU PANIER DE FLEURS
31 JEUNE FILLE LISANT

- 1890 32 PIERRE RENOIR
- 1892 33 MESDEMOISELLES LEROLLE AU PIANO
34 BAIGNEUSE ASSISE AU ROCHER
35 BAIGNEUSE SE COIFFANT VUE DE DOS
36 PRÈS DE PONT-AVEN
- 1893 37 PETITE FILLE A LA CHARLOTTE
- 1894 38 JEUNES FILLES AU BORD DE LA MER
39 MADEMOISELLE DIÉTERLE AU CHAPEAU BLANC
- 1895 40 JEUNE FEMME AU CHAPEAU NOIR
41 JEUNES FILLES AU BORD DE LA MER
- 1896 42 BAIGNEUSE ALLONGÉE
43 CHRISTINE LEROLLE BRODANT (LE SCULPTEUR DEVILLAZ
ET LOUIS ROUART)
44 BAIGNEUSE DEBOUT
- 1897 45 LA JOUEUSE DE GUITARE
- 1899 46 JEAN RENOIR
47 FAISAN, CANEPETIÈRE ET GRIVES
- 1902 48 BANANES ET ANANAS
- 1903 49 JEAN RENOIR
- 1904 50 LE DÉJEUNER DE BÉBÉ (GABRIELLE ET CLAUDE RENOIR)

- 1907 51 ORANGES ET POMMES, CAGNES
- 1908 52 GABRIELLE A LA BLOUSE ENTR'OUVERTE
- 1910 53 PAUL DURAND-RUEL
- 54 PORTRAIT DE L'ARTISTE
- 1916 55 LES BAIGNEUSES
- 1918 56 MADAME GEORGE BESSON

PIERRE-AUGUSTE RENOIR

(1841-1919)

- 1841 Naissance de l'artiste le 25 février à Limoges; il était l'un des cinq enfants du tailleur Léonard Renoir.
- 1844 Vient habiter le quartier du Louvre à Paris avec sa famille.
- 1856 Travaille comme apprenti chez un peintre sur porcelaine, puis décore des éventails, des stores, tandis qu'il suit des cours de dessin le soir.
- 1862 Ses quelques économies lui permettent d'entrer à l'École des Beaux-Arts (atelier de Gleyre) où il rencontre Monet, Sisley et Bazille.
- 1863 Fait la connaissance de Fantin-Latour avec lequel il visite souvent le Musée du Louvre.
- 1864 Gleyre est obligé de fermer son atelier et Renoir part travailler dans la forêt de Chailly avec Monet, Sisley et Bazille. Là, il rencontre Diaz qui lui conseille d'éclaircir sa palette. Au Salon, il expose une toile *La Esmeralda* qu'il détruit plus tard.
- 1865 Expose deux tableaux au Salon.
Accompagné de Sisley, il peint à Marlotte, puis descend la Seine en bateau à voile jusqu'au Havre.
- 1866 Son tableau est refusé au Salon, malgré l'intervention de Corot et de Daubigny, membres du jury.
Peint avec Monet des vues de Paris.
Habite chez Bazille.
- 1867 Son tableau *La Diane Chasseresse* est de nouveau refusé au Salon.
En compagnie de Sisley, il passe l'été à Chailly, et peint là, en plein air, le grand portrait de *Lise à l'ombrelle*.
- 1868 Cette toile, acceptée au Salon, obtient un grand succès; encouragé, Renoir peint deux nouveaux portraits: *Sisley et sa femme*, puis *Bazille assis devant son chevalet*.
- 1869 Renoir retrouve Manet et ses amis au Café Guerbois. Figure au Salon avec un seul tableau *L'été*. Habite avec Lise chez ses parents à Ville d'Avray. Peint avec Monet *La Grenouillère* à Bougival. Trouve asile dans le nouvel atelier de son ami Bazille, situé dans le quartier des Batignolles.

- 1870 Expose deux tableaux au Salon.
La guerre éclate le 18 juillet; Renoir rejoint son régiment de Cuirassiers, puis part pour Bordeaux et Tarbes.
- 1871 Se trouve à Paris pendant la Commune, puis part travailler avec Sisley à Bougival et Louveciennes.
Loue un atelier rue Notre-Dame des Champs.
- 1872 Sa grande toile *Parisiennes costumées en Algériennes*, très influencée par Delacroix, est refusée.
Peint des vues de Paris (Le Pont Neuf), puis part à Argenteuil rejoindre Monet.
- 1873 Deux œuvres refusées au Salon.
Renoir est présenté à Durand-Ruel dont les premières acquisitions lui permettent de s'installer dans un grand atelier à Montmartre.
- 1874 Première exposition chez Nadar du groupe de peintres appelés « Impressionnistes » par dérision, où il expose six toiles et un pastel dont *La loge* et *La Danseuse*.
Peint à Argenteuil avec Monet et Manet; il fait la connaissance de Caillebotte.
- 1875 Première vente publique à l'Hôtel Drouot d'œuvres impressionnistes : elle comprend vingt toiles de Renoir qui se vendent en moyenne cent francs pièce.
A cette vente, Victor Choquet remarque les œuvres de Renoir et lui commande le portrait de sa femme et le sien.
- 1876 Termine le premier portrait des enfants de Paul Durand-Ruel, celui de Jeanne.
Deuxième exposition des peintres « Impressionnistes » où il expose quinze toiles.
Fait la connaissance de Charpentier qui lui commande les portraits de sa femme et de ses enfants.
Loue un atelier rue Cortot à Montmartre où il peindra *La Balançoire* et *Le Bal au Moulin de la Galette*.
- 1877 Troisième exposition des peintres « Impressionnistes » où il expose vingt-deux toiles.
Participe à la seconde vente publique. Les enchères de ses toiles varient entre 47 et 285 francs.
- 1878 Expose une toile au Salon *La Tasse de Chocolat*.
- 1879 Obtient un vif succès au Salon avec le portrait de *Madame Charpentier et ses enfants*.
En juin, exposition particulière de pastels dans le nouveau local de *La Vie Moderne*.
Peint à Châton et à Berneval.
- 1880 Expose au Salon où ses envois seront dorénavant acceptés jusqu'en 1890, date à laquelle il cessera d'y participer.
Peint à Berneval et à Chatou.

- 1881 Epouse Alice Charigot, l'un de ses modèles.
Part en voyage à Alger, Venise, Naples et Capri.
Est très impressionné par les œuvres de Raphaël.
- 1882 Expose vingt-cinq toiles à la septième exposition des « Impressionnistes » chez Durand-Ruel.
Contracte une pneumonie à l'Estaque où il peignait en compagnie de Cézanne.
Retourne à Alger.
- 1883 Exposition particulière en Avril chez Durand-Ruel.
Peint à Paris les *Danses*, part en automne à Guernesey, puis dans le Midi avec Monet.
- 1884 Travaille à Paris et à la Rochelle.
Cherche un nouveau style et se détache pour quelques années de l'Impressionnisme.
- 1885 Naissance de son fils Pierre, à la Roche-Guyon.
Passe de nombreux séjours à Wargemont chez les Bérard et à Essoyes, pays natal de Mme Renoir.
- 1886 Participe à de nombreuses expositions : à Bruxelles au « Cercle des Vingt », à Londres, à New-York (où Durand-Ruel expose 32 toiles de Renoir) et à Paris chez Georges Petit.
- 1892 110 de ses œuvres, prêtées par des collectionneurs, sont exposées chez Durand-Ruel et remportent un très grand succès.
- 1893 Naissance de son deuxième fils, Jean.
- 1894 Est atteint par les premières douleurs d'arthritisme qui l'oblige à marcher en s'aidant d'une canne.
- 1895 Visite l'Angleterre et les Pays-Bas.
- 1896 S'installe pour les mois d'été à Essoyes et l'hiver dans le Midi.
- 1899 Sa maladie empirant, il achète la maison de Cagnes appelée « Les Collettes » et s'y installe.
- 1900 Reçoit la Légion d'Honneur.
- 1901 Naissance de son troisième fils, Claude, dit Coco.
Nombreuses expositions de ses œuvres à Londres, Budapest, New-York, Vienne, Stockholm, Dresde, Berlin.
- 1912 En janvier, une attaque le prive de l'usage de ses bras et de ses jambes.
S'intéresse à la sculpture et à la céramique.
- 1919 En décembre, il s'éteint après une dernière attaque dans sa propriété de Cagnes.
Repose à Essoyes auprès de Mme Renoir.

(D'après *L'Histoire de l'Impressionnisme* de JOHN REWALD).

4

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE VINGT-SEPT MAI MIL NEUF CENT CINQUANTE-HUIT
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE UNION A PARIS
POUR LA TYPOGRAPHIE
ET SUR CELLES DE DANIEL JACOMET
POUR LA PHOTOTYPIC